

IV 29(1)

L'ENCYCLOPÉDIE CONTEMPORAINE

Paris. — 13, rue du Vieux-Colombier, 13. Paris.



Monsieur le Docteur Teodoro Dorado

Professeur à l'Université

à Salamanca

UNIVERSIDAD DE SALAMANCA

GREDOS.USAL.ES

CARTE POSTALE

(Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse)

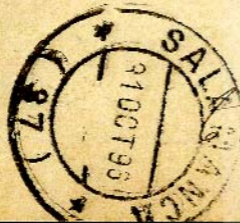
Paris, le 29 Octobre 1896

Monsieur le Docteur

J'ai l'honneur de vous
confirmer ma lettre du
21 cour - vous demandant
des documents que je
serais heureux de recevoir
le plus tôt possible.

Dans cette attente
veuillez agréer mes
sincères salutations.

Le Directeur,
Paris



L'ENCYCLOPÉDIE CONTEMPORAINE

ILLUSTRÉE

REVUE HEBDOMADAIRE UNIVERSELLE DES SCIENCES, DES ARTS ET DE L'INDUSTRIE

ABONNEMENTS : FRANCE ET COLONIES
PARIS ET DÉPARTEMENTS : Un an, 28 fr. — Colonies françaises autres que les établissements de l'Inde et de la Nouvelle-Calédonie, 32 fr. — Etablissements français de l'Inde, de la Nouvelle-Calédonie et dépendances, 40 fr.

UN NUMÉRO : 50 CENTIMES

DIRECTEUR : THÉODORE MARIE

PARIS — N° 256 — 31 Juillet 1894. — PARIS

ABONNEMENTS : ÉTRANGER ET COLONIES
EUROPE, ÉGYPTE, MAROC, TUNISIE : Un an, 28 fr. — États-Unis de l'Amérique du Nord, 30 fr. — Amérique centrale et méridionale, Indes orientales et néerlandaises, Mexique, Japon, Colonies anglaises et Guyane hollandaise, 40 fr.

(ON NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS ENVOYÉS)

Rédaction et Administration du Journal : 13, rue du Vieux-Colombier, 13, Paris.

SOMMAIRE

Le Docteur S. Laache. — Etudes pédagogiques. — Les Vins fins du Bordelais. — Produits chimiques. — La Fabrication des gants. — Exposition de Vienne: Les Pétrisseurs mélangeurs: Le Grand Magasin oriental. — Lyon: L'Industrie de la soie. — La Chaussure. — Exposition d'Anvers. — L'Industrie laitière. — Villégiatures.

LE DOCTEUR S. LAACHE DE CHRISTIANIA

L'ART de guérir a subi dans ce siècle de grandes modifications et la médecine actuelle ne s'adresse plus à la maladie toujours uniforme et égale à elle-même, mais à des malades toujours dissemblables et uniques. Il s'ensuit que le praticien doit apporter, dans sa délicate profession, les intuitions les plus intimes; qu'il doit être, non seulement un profond connaisseur en sciences naturelles et médicales; mais encore — on pourrait dire surtout — un observateur, un chercheur doublé d'un philosophe ami de l'humanité.

Le docteur S. Laache, de Christiania, dont nous publions aujourd'hui le portrait, nous paraît condenser, dans sa personnalité, ces qualités multiples indispensables au médecin moderne et auxquelles nous en pouvons joindre une autre non moins remarquable: celle de publiciste aussi brillant qu'érudit.

Le docteur Soren Bloch Laache naquit le 31 janvier 1854 dans la petite bourgade de Fet, sur les bords du lac Oieren, non loin de Christiania, où son père était propriétaire rural.

Après avoir fait ses études au lycée de Drammen, il passa en 1871 son baccalauréat à l'Université de Christiania avec la note *très bien*, puis l'année suivante, son examen philosophique avec la note *parfaitement bien*. Il commença aussitôt ses études médicales et les termina en 1877, époque où il fut reçu à son examen de sortie avec la note *très bien*. Il fut ensuite attaché en qualité d'interne à l'une des divisions médicales et à l'une des divisions chirurgicales de l'hôpital général du royaume et de l'Université « Rigs'hospitalet ».

De 1881 à 1883, il étudia au laboratoire d'anatomie pathologique de l'Université sous la direction du savant professeur Hjalmar Heiberg, et, de 1883 à 1886, il fut chef de la clinique du docteur Emm. Winge, pour le service médical A de l'hôpital général. En 1887, il fut nommé médecin en chef du même hôpital, dans le service médical B et, en 1890, « docent » de médecine propédeutique. C'est en cette qualité qu'il pratique encore aujourd'hui les méthodes d'investigation généralement usitées en pathologie générale et en médecine interne.

Ajoutons que, dans le cours de ses études, le docteur S. Laache eut l'occasion de faire, pendant les années 1878, 1883, 1889 et 1894, plusieurs voyages scientifiques en Autriche, en Allemagne, en France, en Angleterre et en Italie. Durant ces excursions, il s'occupa particulièrement de microscopie, de pathologie générale, de bactériologie et surtout de médecine clinique interne, mettant les autres connaissances auxiliaires au service de cette dernière.

En 1881, la médaille d'or du professeur Skjelderup vint récompenser le mémoire qu'il publia en réponse à une question mise au con-



M. LE DOCTEUR S. LAACHE.

cours par la Faculté de médecine, relativement au rôle du sang et plus spécialement de ses globules rouges dans les états d'anémie. Ce travail fut exécuté sous les auspices de feu le professeur Worm-Müller, à qui M. le docteur Laache est certainement redevable de sa passion pour les recherches scientifiques.

Le résultat de ses observations sur la composition du sang, faites pendant quatre années, fut publié en 1883 aux frais de l'Université de Christiania, sous forme de *Programme universitaire* (2^o semestre 1883), fut imprimé en langue allemande avec ce titre « Die Anämie » et illustré de plusieurs planches en couleur.

La même année, le docteur Laache fit paraître un traité abrégé des méthodes d'examen de l'urine (*Urin-Analyse for Laeger*. Christiania, 1883, in-8, 125 pages et 18 figures), livre dont il donna une nouvelle édition en 1892. Ce petit volume acquit quelque notoriété hors des frontières de la Norvège et fut traduit en 1885, tant en allemand qu'en italien, en français (2^o édition, 1889) et en grec, sous ce titre : Πρακτικός οδηγός δια την χημικήν και μικροσκοπικήν ανάλυσιν των ούρων των καθήρηματων και των ευρολιθίων. (En Athènes, 1887.)

Les autres travaux de l'éminent praticien traitent tous de questions de médecine clinique et sont, pour la plupart, rédigés en norvégien.

Dans les différents congrès où M. le docteur

Laache fut amené à prendre part, il s'occupa toujours de ses questions favorites. C'est ainsi qu'aux deux Congrès internationaux, de Copenhague en 1884 et de Berlin en 1890, il fut chargé par le Comité de organiser et d'ouvrir les discussions et d'en être rapporteur; au premier de ces congrès, il traita les questions relatives au rôle du sang dans l'anémie, au second, il parla du traitement de l'anémie. Son dernier discours fut publié *in extenso* en 1890 dans le *Mercure médical*.

Au dernier Congrès médical de Rome, le docteur Laache, délégué des médecins norvégiens eut l'honneur de prendre la parole en séance plénière et parla en français les *dangers de la dégénérescence cardiaque à notre époque*. Ajoutons que sa conférence fut traduite *in extenso* dans des revues spéciales anglaises et autrichiennes, le « *British medical journal* » et la « *Wiener med. Presse.* »

Dans la section de médecine interne du même congrès, le docteur Laache traita de la thérapeutique de la pleurésie purulente (voir *Bulletin médical*, avril 1894), sujet sur lequel il avait, en 1889, publié une monographie basée sur son expérience personnelle. Lors de la préparation de cet ouvrage, il tira un grand parti, pour traiter la question bibliographique, de la bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris, dont l'accès lui avait été gracieusement accordé.

Ajoutons qu'en 1892 le docteur Laache fut appelé à faire une conférence au Congrès des naturalistes scandinaves réunis à Copenhague. Là, il traita la question des *Thromboses périphériques dans les maladies internes* (voir la *Semaine médicale*, n° 36, 1892).

Comme autres communications du même auteur, nous devons citer encore une observation intéressante relative à l'organothérapie dont Brown-Sequard s'était fait, comme on sait, le promoteur et qui est encore actuellement à l'ordre du jour. Le cas observé par le docteur Laache concernait un patient atteint de *myxœdème* et qui fut avec succès soumis au régime thyroïdien. Cette observation, accompagnée de photographies du sujet avant et après la cure, est reproduite entièrement dans le numéro d'octobre 1893 du *Siècle médical*.

En 1883, le docteur Laache a été nommé pour trois ans, premier secrétaire de la Société de médecine de Christiania et chargé comme tel de la rédaction du *Norsk Magazin for Lægevidenskab*. Il resta en fonctions pendant trois périodes triennales, mais déclina toute nouvelle candidature en 1892. En 1884, il fut élu membre de la Société anatomo-pathologique de Bruxelles, et, en 1886, de l'Académie des sciences de Christiania.

En terminant cette biographie, nous sommes heureux d'avoir eu l'occasion de rendre hommage à l'un des représentants les plus éminents du corps médical norvégien et d'avoir fait figurer, dans notre galerie scientifique, un homme dont la brillante carrière a été consacrée entièrement au progrès de l'art de guérir et au bien de l'humanité.

D^r E. ROMUALD.

ÉTUDES PÉDAGOGIQUES

L'INSTITUTION BALITZER, A GENÈVE.

On sait que la Suisse est, par excellence, depuis des siècles, le pays des éducateurs. Ses pédagogues célèbres tels que Pestalozzi, de Fellenberg, le P. Girard, Froebel et d'autres, sans oublier Rousseau, font partie des classiques qui figurent sur les programmes et des examens des fonctionnaires de l'enseignement; ses instituteurs sont justement réputés par leur valeur et la plupart de ses écoles ont réalisé, à tous égards, un degré de perfection qui ne se rencontre pas encore, malheureusement, dans tous les pays considérés comme avancés.

A cette époque de l'année où tant de familles vont être à la recherche d'un établissement d'instruction pour leurs enfants, beaucoup d'entre elles songeront sans doute à les envoyer en Suisse, et nous ne pouvons que les en féliciter, car les jeunes gens recevront là, sous la

direction de maîtres expérimentés, une éducation libérale et éclairée qui laisse bien loin derrière elle les routinières traditions de nos vieux collèges.

Le choix d'une école n'est pas toujours chose facile, si l'on tient compte de ce fait qu'elle doit réunir à la fois les éléments d'un enseignement sérieux et les conditions d'une organisation irréprochable, au double point de vue de l'hygiène et du bien-être des élèves.

Profitant de notre dernier voyage en Suisse pour visiter quelques pensionnats du pays, nous avons été heureux, dans l'intérêt de l'éducation, d'y rencontrer des établissements tels que celui qui est dirigé à Genève par M. S. Balitzer, dont le dévouement professionnel est apprécié à juste titre, et que nous n'hésitons pas à recommander aux familles, en raison des nombreux avantages qui s'y trouvent réunis au point de vue matériel et moral.

Cette Institution, d'ailleurs, se recommande d'elle-même par son ancienneté, car sa fondation remonte déjà à la vingtaine d'années, et elle doit ses succès à la haute compétence de son chef, aux soins tout particuliers qu'il donne à l'éducation des élèves, qui retrouvent dans l'établissement la véritable vie de famille.

L'Institution est organisée de façon à préparer les jeunes gens à la plupart des carrières; elle leur permet d'acquies à leur gré n'importe quel degré d'instruction, de suivre telle ou telle branche conforme à leur goût: commerce, industrie ou carrières libérales, par la préparation aux écoles spéciales, s'il y a lieu, ou à l'Université. En effet, il existe à Genève une Université renommée, où les jeunes élèves peuvent poursuivre leurs études dans telle ou telle direction la plus conforme à leurs intérêts.

À l'Institution Balitzer, l'enseignement comprend deux cours parallèles, l'un destiné spécialement aux élèves appelés à se vouer plus tard à la banque ou au commerce: l'autre, classique et donné en vue des examens d'admission aux baccalauréats: l'enseignement classique et l'enseignement commercial.

Le programme du premier est à peu près celui des humanités en France; le programme du second, d'un caractère plus pratique, comporte quatre langues étrangères, la correspondance commerciale, le dessin, la tenue des livres, le droit commercial, la géographie et l'histoire, le droit commercial et l'économie politique.

C'est à cet enseignement raisonné et progressif, joint à une direction ferme et constante, que l'Institution doit les succès marqués obtenus par ses élèves qui ont subi les difficiles épreuves du baccalauréat. Plusieurs occupent également des emplois importants dans des maisons de commerce et de banque.

M. Balitzer a fait les plus grands efforts pour développer et perfectionner l'enseignement dans toutes ses parties. Sans parler des professeurs ordinaires attachés à la maison et qui possèdent une grande expérience pédagogique, la direction s'est assurée la collaboration de nombreux maîtres spéciaux et même de professeurs de l'Université.

Intuitif avec les plus jeunes élèves, l'enseignement se transforme graduellement et devient bientôt essentiellement suggestif et raisonné. Il emploie tous les moyens propres à stimuler la réflexion et le jugement; il est donné, en un mot, de la façon la plus sérieuse.

Les leçons orales sont toujours accompagnées d'interrogations, de répétitions ou de résumés. Les travaux écrits: problèmes, traductions, exercices de rédaction, sont tous corrigés de la manière la plus consciencieuse et en présence de l'élève.

La grande division des classes, malgré un nombre limité d'élèves, place ceux-ci dans une situation toute privilégiée. Certains d'être interrogés plusieurs fois dans chaque leçon, ils se préparent plus consciencieusement et prennent à la leçon une part beaucoup plus active. De plus, loin d'être retenus par la crainte du ridicule, comme cela arrive si souvent dans les classes nombreuses, ils ont toute liberté de réclamer les explications qui pourraient leur être nécessaires; ils sont même sollicités sans cesse à le faire, et les professeurs cherchent

toujours à s'assurer que chaque élève a bien saisi l'objet de la leçon.

Il nous semble superflu d'insister sur les avantages considérables qui résultent d'un enseignement donné dans de telles conditions.

Dans sa correspondance avec les parents, le directeur ne se borne pas aux indications sommaires du bulletin; il leur donne tous les renseignements désirables sur la santé, la conduite et les progrès de leurs enfants.

Deux fois par année, en février et en juillet, ont lieu des compositions générales ou examens sur toutes les matières traitées pendant le semestre. Ces examens obligent les élèves à une récapitulation complète des plus sérieuses. Les compositions générales, corrigées soigneusement et annotées, sont expédiées aux familles qui peuvent juger ainsi elles-mêmes de l'application et des progrès de leurs enfants.

Lorsqu'un élève quitte l'Institution après avoir achevé le cycle de ses études, soit commerciales, soit classiques, il reçoit, sur sa demande, en suite d'un examen général et définitif, un certificat d'études, timbré et légalisé par la chancellerie d'Etat.

À l'Institution Balitzer, on enseigne aussi, bien entendu, les arts d'agrément. L'enseignement musical, piano et violon, est organisé avec le plus grand soin. Il est absolument complet, et peut conduire les élèves jusqu'à l'exécution des œuvres classiques.

Si l'instruction, comme on vient de le voir, est très satisfaisante, l'éducation ne l'est pas moins. Les élèves, dont le nombre est limité, se trouvent en contact personnel avec le directeur et les maîtres attachés à l'Institution. Ils sont ainsi parfaitement placés pour être observés dans leur tenue, leurs habitudes, leur langage, et recevoir les conseils et les directions nécessaires à leur bonne éducation.

Ils ont de plus l'occasion, aux heures de récréation ou pendant les promenades, de converser dans les principales langues (français, allemand, anglais) avec des professeurs natifs.

Les jeunes élèves, en particulier, sont l'objet d'une constante sollicitude; entourés d'une atmosphère de bienveillance et d'affection, ils vivent comme en famille et leurs parents n'ont point à redouter pour eux l'isolement et les tribulations qui les attendent trop souvent dans de vastes internats.

M. Balitzer n'oublie pas d'offrir à ses élèves, au dehors, quelques distractions d'un caractère intellectuel. Au cours de la saison théâtrale, il les conduit quelquefois soit au concert, soit au spectacle, lorsque celui-ci ne présente rien qui puisse blesser les convenances.

Une discipline sur, mais bienveillante, basée disculp tout sur la persuasion, règne dans l'établissement. Dans les cas où la nécessité de sévir s'impose, la Direction unit l'impartialité et le calme à la sévérité, de sorte que l'enfant peut bientôt se convaincre que son plus grand avantage seul a dicté la punition, et que l'on agit à son égard bien plutôt en ami et en père qu'en maître irrité.

La direction sait persuader, d'ailleurs, aux jeunes gens que l'obéissance servile ne suffit pas, qu'il faut la volontaire soumission à une sage discipline, et que quand, plus tard, ils seront leurs propres maîtres, les habitudes d'ordre, de conduite et de travail qu'ils auront acquises sous l'égide de leurs professeurs seront leur meilleure sauvegarde. Les maîtres s'appliquent à développer, chez les jeunes gens, la force morale qui est la première des vertus, la plus précieuse des qualités, la seule capable de faire surmonter au jeune homme les tentations et de vaincre les obstacles qui se présenteront plus tard sur sa route.

L'éducation physique n'est pas non plus négligée. Ebats en plein air, bains, promenades, excursions aux sites les plus connus des environs et jusque dans les Alpes à l'époque des vacances d'été, telles sont les distractions aussi saines qu'instructives et agréables que l'Institution offre aux jeunes gens.

Il nous reste maintenant à dire un mot de l'organisation, de l'installation matérielle du pensionnat, et nous avons pu constater qu'elles ne laissent rien à désirer.